

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1905)
Heft: 51

Rubrik: Correspondance des sections

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Section de Paris :

M. de Goumois, Wilhelm, peintre (section de Bâle), fait partie pour le moment de la section de Paris. Adresse: Hôtel Bréban, 37, Boulevard Poissonnière.

M. Biaggi, sculpteur. Adresse nouvelle: 107, rue de Vanves.

M. Rossi, Zanoli, peintre. Adresse exacte: 4, rue Aumont-Thiéville.

M. Grenier, Fernand, architecte. Adresse nouvelle: 117, rue Notre-Dame-des-Champs.

M. de Bosset, Henry, architecte. Adresse nouvelle: 3, rue Perronet.

Section du Tessin :

M. Demicheli, Andrea, peintre, dont le journal est revenu de Locarno avec mention « inconnu », est prié de faire connaître son adresse.

Section de Zurich :

M. Steiger-Kirchhofer, Karl, peintre. Adresse nouvelle: Marienhalde, Bendlikon-Kilchberg près Zurich.

AVIS

Messieurs les trésoriers des Sections sont priés de recueillir les cotisations des membres de leur Section (fr. 6.—) et d'en faire parvenir le montant au trésorier central, M. Gustave Chable, architecte, à Neuchâtel, d'ici au 1^{er} avril prochain.

CONCOURS

Monument Philibert Berthelier, à Genève.

M. Regazzoni, sculpteur à Fribourg, dont le projet a été classé premier par le jury, a été chargé de l'exécution du monument. Il lui a été demandé de faire à sa maquette quelques modifications sans grande importance.

Monument des « trois Suisses ».

Nous empruntons au *Journal de Genève* du 7 mars la communication suivante :

Les « trois Suisses » au Palais fédéral. — On mande de Berne: Après que les négociations avec le sculpteur Baldin, à Zu-

rich, pour l'érection d'un groupe du Grütli dans le Hall du Palais fédéral, eurent été rompues, le Département fédéral de l'Intérieur, en date du 27 novembre 1903, chargea le sculpteur Vibert, à Paris, d'élaborer contre indemnité un nouveau projet. Le 10 septembre 1904, le projet était déjà exposé dans le Hall du Palais à Berne.

En date du 9 décembre 1903, le Département de l'intérieur répondit à M. Kissling, statuaire à Zurich, qu'il était d'accord avec sa demande tendant à soumettre également un projet. D'autres sculpteurs ayant reçu par la suite la même réponse, voici les projets parvenus jusqu'à aujourd'hui :

1. Vibert, Genève; 2. Kissling, Zurich; 3. Soldini, Chiasso (deux projets); 4. Chiattonne, Lugano (deux projets); 5. Amlelm, Sursee; 6. Siegwart, Munich; 7. Meyer, Zurich; 8. Zimmermann, Munich; 9. Heer, Munich; 10. De Niederhäusern, Paris; 11. Moullet, Fribourg; 12. Lanz, Paris; 13. Bachmann, Lucerne (deux projets); 14. Faller, Paris; 15. Vicari, Zurich; 16. Édouard Müller, Munich.

Sur la proposition du Département de l'intérieur, le Conseil fédéral a nommé, pour juger ces projets, un jury de onze membres constitué comme suit: MM. Auer, Berne, président du jury; Benziger, conseiller national, Einsiedeln; Folz, professeur à l'Académie de Carlsruhe; Giron, peintre à Vevey; Hahn, professeur à l'Académie de Munich; Jung, architecte à Winterthur; Lachenal, conseiller aux États, Genève; Landry, sculpteur, Neuchâtel; Reymond, sculpteur, de Lausanne, à Paris; Luigi Secchi, à Milan, et Wild, conseiller national, Saint-Gall.

CORRESPONDANCE DES SECTIONS

M. Pierre Godet, peintre, rédacteur de *l'Art suisse*, Neuchâtel.

Monsieur et cher collègue,

Je profite de l'occasion pour apprendre par votre intermédiaire à nos collègues que Cuno Amiet est actuellement l'hôte du « Künstlerhaus » de Zurich. La « Kunstgesellschaft » de Zurich a mis tous ses locaux d'exposition à la disposition de l'artiste. Amiet s'y présente avec une très intéressante collection de 37 œuvres, qui tiennent en éveil la discussion, comme il arrive toujours dans le cas d'apparitions originales. Très heureusement, l'intérêt que rencontre ici le vaillant artiste ne s'affirme pas uniquement de façon platonique, mais aussi par un sérieux nombre d'achats. Il est à espérer que la « Kunstgesellschaft » de Zurich acquerra une œuvre d'Amiet pour sa collection.

Ceci est à l'honneur de la « Kunstgesellschaft » de Zurich, qu'elle ouvre de la façon la plus libérale les portes du « Künstlerhaus » à toute tendance d'art, pour peu qu'elle offre quelque chose de bon. Elle le fera aussi en ce qui concerne l'exposition projetée par notre Société, mais pas avant, naturellement, qu'on ait à disposition dans le nouveau « Kunsthaus » un espace suffisant; et cela certainement n'ira pas très vite, car il y aura encore mainte négociation jusqu'à ce que la

construction puisse être commencée. Nous espérons cependant que ceci sera possible dès l'automne de cette année.

Le « Künstlerhaus » actuel est trop petit pour une grande exposition. Nous ne possédons pas d'autres locaux qui pourraient répondre à notre but; car la Bourse, à ce que l'on nous apprend, ne sera plus disponible. Ce n'était pas un local idéal, mais c'était toujours un local.

Je me suis permis de faire ces remarques en réponse au désir manifesté par le Comité central de recevoir des indications sur les locaux appropriés et disponibles des différentes villes. Ces locaux, le nouveau « Kunsthaus » nous les offrira; nous souhaitons que ce soit dans un avenir prochain.

Agréez l'assurance de mes sentiments dévoués.

Zurich, le 29 février 1905.

S. RIGHINI,

Président de la section de Zurich.



INHALTSVERZEICHNIS :

1. Rudolf Koller.
2. Antrag betreff eines Mitgliedkarte.
3. Ein Gesetzesentwurf.
4. Ausstellung der Aquarellisten.
5. Simplon !
6. Mitteilungen des Centralkomitees :
 - a) Internationale Ausstellung in München.
 - b) Eidgenössische Kunstkommission.
 - c) Richtigstellung des Mitgliederverzeichnisses.
 - d) Avis.
7. Wettbewerbe.
8. Korrespondenz der Sektionen.

Rudolf Koller †.

Es ist stille geworden da draussen im idyllisch gelegenen Zürichhorn; die Stätte rastlosen Strebens und Schaffens ist geschlossen; Rudolf Koller, der unermüdliche, schaffensfreudige Altmeister schweizerischer Kunst ist nach längerem Krankenlager seinen Leiden erlegen. Die Schweiz hat in ihm einen ihrer besten und volkstümlichsten Künstler verloren.

Geboren am 21. Mai 1828 in Zürich, verriet Koller von Jugend auf grosses malerisches Talent und war es namentlich die Tierwelt, zu der er sich mit seiner Kunst hingezogen fühlte. Nach dem ersten Unterricht in seiner Vaterstadt durch den Zeichenlehrer Schweizer und den Landschafts- und Tiermaler Ulrich, befand er sich schon als 16 jähriger auf dem württembergischen Gestüte zu Scharnhäusern; später machte er seine Studien in Düsseldorf, wo er sich mit Böcklin befreundete und mit demselben gemeinsam eine längere Studienreise nach Antwerpen, Brüssel und Paris unternahm und dort längere Zeit Aktstudien machte

und nebenbei fleissig in den Kunstsammlungen kopierte; nach kürzerem Aufenthalt in der Heimat zog er 1850 für 2 Jahre nach München, um dann dauernd sich in Zürich niederzulassen.

Im Mai 1856 verehelichte er sich mit Bertha Schlatter von St. Gallen, der allezeit munteren, lebensfrohen Gattin, die mit ihrem liebenswürdigen frohen Wesen seinen Lebensweg stets so heiter und sonnenreich als nur möglich zu gestalten wusste. Im Jahre 1860 erwarb er den prächtigen Landsitz am Zürichhorn, wo er seine Tiere frei herumlaufen lassen konnte, inmitten eines herrlichen Naturparkes mit prachtvollen Baumgruppen, malerischen Sumpfpflanzen und Fernsicht auf See und Alpen, ein Studienplatz, wie er für einen Tiermaler nicht günstiger und schöner gedacht werden konnte. Hier sind auch seine bedeutendsten und eigenartigsten Studien und Bilder entstanden, Freilichtmalerei im besten Sinne des Wortes, 30 Jahre bevor der Name « Pleinair » Gemeingut der Massen geworden ist.

Kein anderes Vorbild kennend als die grosse erhabene Natur, hat sich Koller früh seinen eigenen grosszügigen, kräftig realistischen Styl erarbeitet, so dass selbst Werke aus seinen jüngeren Jahren bereits einen ganz bestimmten persönlichen Stempel aufweisen. Trotz allem Streben nach Naturwahrheit war dies doch nie Kollers einziges und letztes Ziel; hierzu war er viel zu viel wirklicher Künstler: seine Bilder mussten etwas zu sagen haben, einen bestimmten poetischen Gedanken verwirklichen, mussten Seele haben; stets war er auf eine gute abgeschlossene Bildwirkung, wohlüberlegte Verteilung von Licht und Schatten bedacht. Wahr, poesie- und stimmungsvoll, gut in der Composition, schön und kräftig im Colorit, dazu die Motive fast ausschliesslich aus dem schweizerischen Volks- und Tierleben: was Wunder wenn Kollers Schöpfungen rasch in die Herzen des Schweizervolkes gelehrt haben und ihn zu einem der volkstümlichsten Schweizermaler gemacht haben?

Aber auch unter seinen Kollegen hat Koller stets die grösste Hochachtung genossen, wohl in erster Linie von keinem geringeren als Arnold Böcklin; verhältnismässig früh hatte Koller schöne Erfolge, Ehrungen und Auszeichnungen aufzuweisen, in München schon 1856; die Galerien von Wien, Dresden, Madrid hatten Bilder von ihm erworben; die Zahl seiner Werke in schweizerischen und ausländischen Museen ist eine sehr beträchtliche, derjenigen in Privatbesitz eine überaus grosse zu nennen, so dass von einer Verkennung und diesbezüglichen Verbitterung, von welcher man in letzter Zeit in verschiedenen Blättern so viel zu lesen bekam, im Ernste wohl füglich nicht gesprochen werden konnte. Vielmehr war es gerade das Gefühl innerlicher Zufriedenheit und eines gewissen gemütlichen Wohlbehagens, was uns den Künstler auch als Mensch so ungemein lieb und sympathisch machte. Vollends seine Jubiläumsausstellung 1898 mit